

© 2014 Frédéric Marcou
Tous droits réservés

Publié en juin 2014, par :

Atramenta

Näsijärvenkatu 3 B 50, 33210 Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

En couverture : *voelkerschlachtdenkmal monument point de repère* par werner22brigitte, Pixabay.com

Relu et corrigé par Marie-Ida Artusi-Tessier

Frédéric Marcou

VOYAGE AU PAYS DE L'ENVIE

Nouvelles

Atramenta

Avant-propos

Le livre (ou l'e-book) que vous avez entre les mains (ou sous les yeux) a été écrit sur une période de six ans, de 2005 à 2011.

Les nouvelles sont parues sur *In Libro Veritas*, puis sur *Atramenta*, des sites de littérature libre. Sauf une, inédite. Elles ont été retravaillées pour paraître dans ce livre : correction orthographique, typographique, mise en page, chute.

Il s'agit pour moi, en tant qu'auteur, d'un premier véritable recueil de nouvelles. C'est une première expérience, avec peut-être aussi un nouveau public, plus jeune sûrement. Ceci est dû à la caractéristique des nouvelles qui, historiquement, s'adressent plutôt à un public adolescent.

Pour plusieurs d'entre elles, je respecte bien la tradition, avec une chute abrupte qui personnalise les nouvelles.

Je pense aussi que le genre « nouvelle » est spécifique de l'adolescence, car la nouvelle est vite lue et ne demande donc pas un effort soutenu de lecture, tout en permettant un maximum d'émotion.

Je me souviens avoir lu quelques petites histoires de science-fiction quand j'étais adolescent ; cela me transportait continuellement, tout en m'émouvant terriblement. C'est toujours un voyage immobile, un livre, un véhicule pour l'émotion et l'imagination. Le genre « nouvelle » est accessible au plus grand nombre, c'est souvent ce qui fait son succès auprès du jeune public. L'accessibilité accentue sa facilité, pour toucher et atteindre dans l'émotion. Je vous souhaite une bonne lecture.

Frédéric Marcou

Je dédie ce livre à tous les auteurs, écrivains ou auteurs en herbe, qui se reconnaissent dans le travail de création.

Préface

Je connaissais Frédéric Marcou au travers de ses poèmes, il se dévoile ici au moyen de nouvelles qui sont loin d'être superficielles. Au contraire, elles vont même de l'enfer vers le ciel. Il m'est arrivé de penser que le poète est le prophète de sa propre vérité.

C'est le cas ici. Par des mots simples, mais un regard unique, nous entrons dans l'univers de Frédéric Marcou, et même son humour, présent surtout dans la première nouvelle « Il ne vous reste plus qu'à signer ». Nous avons droit à des réflexions sur la réincarnation, où j'imagine volontiers Bob Dylan en réincarnation de notre auteur, ce qui peut paraître surprenant, mais le sera moins quand vous lirez cette histoire.

Un esprit poétique qui se réincarne de corps en corps, enchaîné au cycle sans fin des vies et des morts : le *samsara*. Cette notion d'engrenage absurde, infime partie d'une machinerie tout aussi incompréhensible, est développée dans la nouvelle suivante,

« Damnation ». Il s'agit d'une sorte de mythe de Sisyphe revisité à la sauce Marcou, où l'esclave pousse un chariot dans une mine aux gardiens « patibulaires ». L'évasion et la chute ne peuvent être que surprenantes.

Dans la nouvelle suivante, « Rêve impromptu », un thème récurrent dans le recueil apparaît : la sortie du corps, appelée dans les milieux ésotériques « voyage astral ». Frédéric Marcou part d'un rêve qu'il a fait (ne dit-on pas que les rêves sont des portes mystiques ?) et emmène le lecteur sur une planète voisine de notre galaxie. En ce monde, les magiciens sont persécutés et peut-être la sortie du corps représentera-t-elle une solution. La chute de cette histoire, tout en étant un poil humoristique, est assez brutale (sourire).

La dernière nouvelle, « Une autre forme de mort », est écrite à la manière d'un peintre. C'est un texte puissant, coloré et imagé, qui reste dans l'esprit du lecteur une excellente façon d'écrire le mot « Fin », dans tous les sens du terme.

Jean-Baptiste Messier

Il ne vous reste plus qu'à signer

Préambule

L'histoire qui vous est contée ici est librement inspirée d'une biographie du Dalaï-lama.

Jusqu'à ses quatre ans, le petit Dylan menait une vie paisible dans la campagne anglaise. Il vivait auprès de ses parents une vie de petit bonhomme.

Cette année-là, il devait entrer à l'école et il était très sensible à cette nouvelle, l'école l'intriguait.

Les parents du petit Dylan étaient des gens simples et modestes, ils s'appelaient Mary et Frank.

Un jour pluvieux, on frappa à la porte. Frank ouvrit et vit sur le perron un petit homme chauve qui portait une toge.

Un instant de surprise et Frank dit :

« Bonjour.

— Bonjour, lui répondit l'étranger.

— Je suis bien chez Mary et Frank Hill ?

— Euh... oui, répondit Frank sur un ton hésitant.